

Marseille3 (cube)

Nom : Jules Conchy

Genre : Homme

Né-e en : 2001

Adresse : 41 chemin des sables Jaunes Marseille 13012

Téléphone : 0659973243

Email : julesconchy24@gmail.com

Fiche Film

Titre : Marseille3 (Cube)

Durée : 00:20:00

Genre : Essai

Format : -

Observations :

Marseille3 (cube)

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

MARSEILLE³ (cube)

DESCRIPTIF DÉTAILLÉ

(Ce descriptif est une possibilité du film. En tant que tel, il ne doit pas figer sa construction, qui dépendra des relations entretenues avec le territoire, avant et pendant le tournage. Il doit simplement donner une idée de ce à quoi cette construction pourrait ressembler, et comment les différentes lignes pourraient se croiser, entrer en écho. Le descriptif est construit de façon linéaire. La voix-off est écrite entièrement. Les autres parties supposent une part d'improvisation, elles seront donc simplement décrites, en utilisant du discours indirect pour les dialogues.)

Ouverture

Les tours d'Euroméditerranée, dans le nouveau quartier d'Arenc. Lumière du soleil déclinante. Cadrées en contre-plongée, les façades modernes, faites de formes ondulées ou construites comme des grilles, deviennent des abstractions géométriques, détachées du sol.

VOIX OFF : Personne ne savait comment l'animal était entré dans Marseille. Certains disaient qu'il était arrivé du ciel, d'autres par la mer. Les plus spirités disaient qu'il était apparu comme par magie, depuis une dimension invisible. On s'accordait sur sa taille. La bête devait être gigantesque. Elle avait englouti des rues entières sur son passage. Les chasseurs la traquèrent jusque dans les collines, de la Nerthe au Garlaban. Ils ne ramenèrent rien, que quelques perdrix. La bête semblait avoir disparu. Sur les ruines de son passage, on fit construire une rue Impériale, dans le style de celles que l'on construisait à Paris. On oublia jusqu'à son existence.

Titre : *Marseille³*

Calade 1 : A55

Un groupe de personnes marche au bas de la colline de la Calade, de nuit. Il s'agit de l'ancien quartier des Dockers, déserté. Tous.tes sont équipé.e.s de casques électriques. Il s'agit de casques de réalité augmentée, qui permettent de voir les infrastructures électriques de la ville, comme en transparence. Un guide à l'avant du groupe désigne, sous le sol, l'alimentation électrique qui relie le sous-poste électrique de transformation au poste source, dans le quartier de Saint-André. Sur le bitume, une cicatrice désigne l'endroit où la tranchée a été creusée pour y enfouir les câbles. Le sous-poste, protégé par un grillage et un portail métallique, ressemble à un énorme cube.

Suite aux explications du guide, le groupe avance vers la prochaine étape de sa visite. Un visiteur reste en arrière. Planté face au cube, il semble fasciné. Il sort son téléphone pour photographier le cube, comme on photographie un animal dans sa cage.

Calade 2 : Kebab

Dans un kebab à proximité, un habitué discute foot avec le patron, qui nettoie en parlant ses plaques et sa broche. Il est suffisamment tard pour qu'il soit certain de ne plus avoir de client. L'habitué en vient à évoquer la trahison de Ricard, qui soutient le PSG. Le

kebabier répond que Ricard est un traître de longue date, qu'il n'est pas surpris. Le grésillement des ampoules interrompt leur conversation. L'électricité est coupée. Le kebab est plongé dans le noir. Le kebabier maudit ceux qui pompent l'électricité dans le quartier.

Calade 3 : Cité de la Calade

Un habitant de la cité de la Calade sort de son immeuble, une immense tour de béton, en peignoir et en claquettes. Il croise sa voisine sur le perron, également venue fumer, qu'il salue. Ils échangent quelques mots sur la coupure d'électricité, puis un silence s'installe. Le type allume sa cigarette. Un feu d'artifice retentit non loin d'eux, ils lèvent la tête vers les fleurs blanches et bleues qu'il forme dans le ciel. Le rythme des feux d'artifice semble former un code. Le type demande à sa voisine si elle y comprend quelque chose.

Calade 4 : A55

Sous les feux d'artifice, le groupe de visiteurs continue son trajet. Ils traversent l'autoroute de l'A55 sur une passerelle en hauteur. Ils arrivent devant MRS3 et MRS4. Les visiteurs se plantent devant les deux *data centers*, l'un d'eux siffle d'admiration. Le guide sort une sorte de grand calepin, où figurent toutes ses notes gribouillées, il lèche ses doigts avant de tourner les pages, de façon anxieuse. Il présente les *data centers* comme de grands projets d'avenir pour Marseille.

Raccord regard entre le casque de l'un des visiteurs, bouche bée, et

Archive 1 : Les Docks

une capture d'écran vidéo de Google Street View. On explore cette capture à 360°, avant de revenir sur les *data centers*.



VOIX-OFF : Un ami à moi, marseillais de naissance, s'intéressa un jour à la faune marseillaise. Il étudiait la zoologie à l'université de Provence.

Photographies : L'ami, vêtu d'une blouse blanche, fait visiter le musée d'histoire naturelle de Marseille. Il passe devant les planches de taxidermie d'insectes, devant les félins empaillés, puis devant les squelettes de mammouths.

VOIX-OFF : Il se fascinait pour l'étude de bêtes légendaires, qu'il prétendait faire rentrer dans les grandes classifications. Il disait que la science viendrait bientôt à bout des êtres mystérieux. La bête nouvelle était apparue à Marseille au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle n'avait rien à voir avec celle des anciens folklores.



Images dessinées et photographiques de la Tarasque.

VOIX-OFF : Mon ami évoqua la Tarasque. Vieux dragon à carapace, qui habitait dans le Rhône et se nourrissait des voyageurs. La bête nouvelle était plus grande encore, avait une carapace plus solide et géométrique, et son appétit était immense.

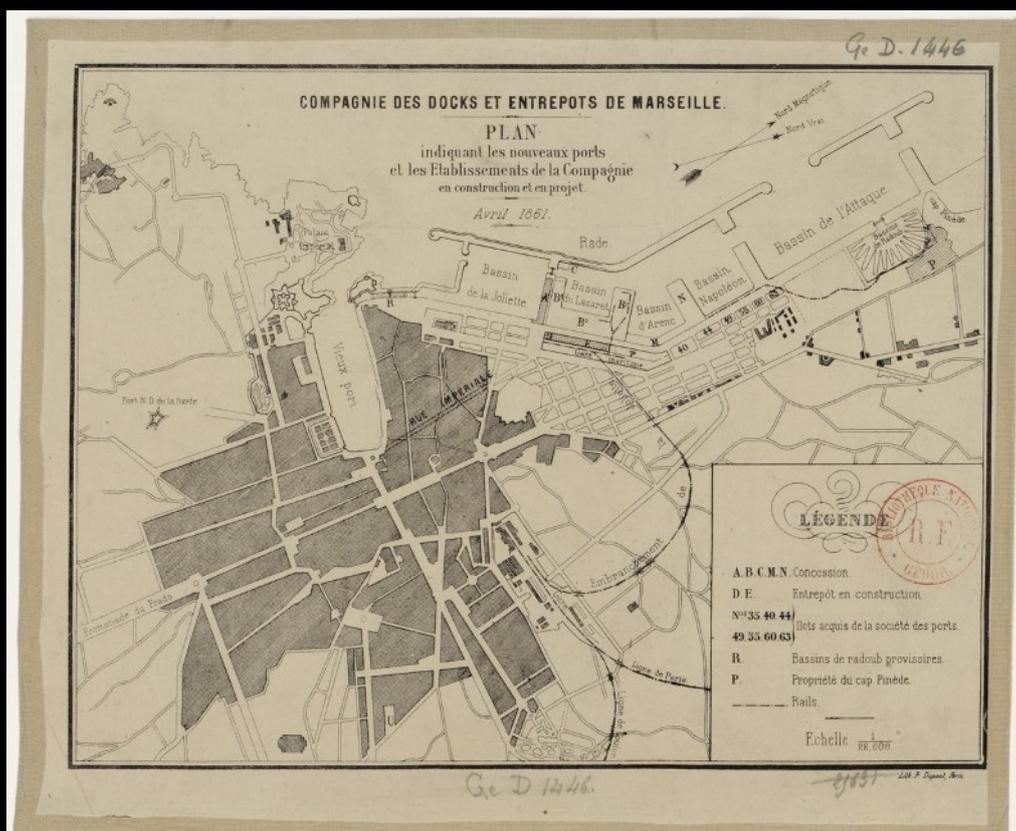
Image de Google Street View : la place de la Joliette, face à l'entrée piéton des quais. Le point de vue pivote au fur et à mesure que la voix-off progresse.

VOIX-OFF : Je ne la remarquai pas tout de suite. [...] (*Le point de vue s'arrête sur les Docks.*) On appelle « espèces exogènes » les espèces introduites dans un milieu étranger, et qui y entraînent des perturbations. Ce spécimen en particulier semblait fasciner mon ami.

Photographie : Les Docks fin XIX^{ème} siècle [6 Fi 4238] (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Il avait grandi face au port, entre 1856 et 1866. Rien, à Marseille, n'avait préparé son arrivée. Les bâtiments qu'on y croisait n'avaient pas cette envergure, ni

cette gueule de boîte opaque, massive, impénétrable. Les Docks étaient sans doute le premier spécimen de cette espèce proliférante.



Plans : Projet de construction du bassin de la Joliette.

VOIX-OFF : Ils avaient grandi sur le nouveau port. Ils avaient aspiré tous les gestes du port : décharger les marchandises, les stocker, le distribuer. Avec elle, la bête amena cette logique de concentration et de monopole, que était encore inconnue dans la ville.

Plans : Chemin de fer entre la Joliette et Saint-Charles.

VOIX-OFF : Ceux qui croyaient que l'animal enrichirait Marseille furent rapidement déçu. Une ligne de chemins de fer fut construite entre le port de la Joliette et la gare Saint-Charles, qui permettait d'acheminer les marchandises venues par la mer vers Lyon et Paris. La bête n'entendait pas s'intégrer à la ville : elle reliait simplement les colonies aux industries du Nord. Elle transformait Marseille en simple quai de passage.

Calade 5 : A55

Retour sur les *data centers*, qui sommeillent dans l'ombre. À leurs pieds, les visiteurs se sont installés sur des chaises dépliantes et trinquent à la santé de la prochaine plateforme électrique, qui sera construite à Saint-André.

Calade 6 : A55

Le visiteur resté en arrière pour prendre des photos a perdu la trace du groupe. Il se retrouve sous la rocade de l'A55, muni d'une simple lampe torche. Il tente d'appeler ses collègues au téléphone, et tombe systématiquement sur la messagerie. Il commence à prendre peur.

Calade 7

Bernard Genet, un ancien administrateur du port, se tient face à la caméra. Derrière lui, un ancien entrepôt tombé en ruines, dont il ne reste plus que l'ossature métallique, géométrique. Genet parle de son passé de syndicaliste au sein du port, et de la situation particulière de ce territoire, soumis au contrôle de l'État français, et obligé à la rentabilité.

Cabucelle 1

Un fenêtre ouverte sur le port, au niveau des bateaux de croisière. Une habitante du 16^{ème} arrondissement se tient près de cette fenêtre. On entend, dans le fond sonore, le bruit des quais. L'habitante parle de ce bruit, qui l'empêche de dormir. Ce bruit mécanique aurait pu disparaître, si les quais avaient été électrifiés. Mais l'électricité est pompée par les centres de données. Elle parle de sa fatigue.

Archive 2 : Destruction et reconstruction du quartier Saint-Jean

Photographies : Vues d'Adolphe Terris sur les ruines de la rue Impériale (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : En se faulant vers le nouveau port, la bête avait détruit les vieilles rues. À la place de petites ruelles étroites et sinueuses, on fit construire une rue large et droite.

Plans : Plan de la rue Impériale.

Images : Quartier Saint-Jean, notamment tel que filmé par Laszlo Moholy-Nagy dans *Impressionen vom alten marseiller hafen* (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Un siècle plus tard, c'était en 1943, la même chose arriva au vieux quartier Saint-Jean. Des signes avant-coureurs auraient pu alerter les habitants. Avant que les rues ne soient détruites, un être d'acier, immense, avait surgi sur le Vieux Port.



Photos : Quartier de Saint-Jean réduit en ruines.

VOIX-OFF : La bête n'épargna que quelques monuments historiques. Elle avait balayé toutes les rues malfamées, où étaient les prostituées, les ivrognes, les miséreux. Certains se réjouirent du passage de la bête. Ils y voyaient l'occasion d'un bon nettoyage.

Image de la Calade, vue depuis le bas du cap Janet.

VOIX-OFF : On reconstruit sur son passage. Comme on l'avait déjà fait, comme on continuerait de le faire.

Archives : Dessins d'architecture de Fernand Pouillon pour la résidence du Vieux-Port. La conception des appartements comme des cubes, à ce stade, devient absolument évidente.

VOIX-OFF : Pour la première fois, le langage de l'architecture se ramenait à l'abstraction des formes.

Photographie : Immeubles construits sur la face Nord du port (voir iconographie personnelle).

VOIX-OFF : Ces formes se multiplièrent. On les vit prendre l'apparence d'habitations. Les rues étaient en apesanteur.

Photographies : La Cité Radieuse, Le Corbusier (voir iconographie personnelle).

Calade 8

Le visiteur isolé, toujours perdu, traverse un passage suspendu au-dessus de l'A55. Il a mis en route Google Maps, qui est censé le guider jusqu'au groupe, mais qui a plutôt l'air de le perdre de le labyrinthe des rocares.

Calade 9 : Kebab

Le client du kebab rentre chez lui, un sac de pharmacie dans la main. Il évoque pour la caméra, qui le suit, les bidonvilles qui longeaient le port il y a quelques années. Comment tout a été nettoyé, récemment. Ce n'est pas un discours militant, en fait il s'en réjouit plutôt. C'est plus propre.

Calade 10

Au bas de la tour de béton, les deux voisins sont encore assis sur le perron. Un bruit de télévision lointain signale que l'électricité revient. Ils lèvent la tête et les fenêtres des tours sont de nouveau illuminées, devant leur yeux.

Calade 11

Le kebabier est assis derrière son comptoir et scrolle sur son téléphone quand l'électricité revient. De bonheur, il remet en place sa broche et se concocte un dernier kebab.

L'Estaque

Le visiteur isolé, son casque toujours vissé sur la tête, traverse un pont suspendu à l'Estaque. Google Maps lui répète de tourner à gauche dans 50 mètres.

Calade 12

Il est à présent quatre heures du matin, le soleil n'est pas levé et les rues sont encore désertes. Seule une femme de ménage, qui se tient devant son immeuble. Face à la caméra, elle explique qu'elle doit aller à pieds jusqu'au quartier des tours d'Euroméditerranée pour commencer son ménage avant que les autres employés n'arrivent.

Archive 3

Image Street View, au niveau du nord des quais, face aux conteneurs multicolores entreposés sur les quais.

VOIX-OFF : Les Cubes s'étendirent jusqu'au quai. Ils s'infiltrèrent jusque dans les anciens gestes : manipulation, déplacement, échantillonnage, pesage, rangement.

Archives : Affiche Exposition Internationale du Conteneur 7 mai 1950.

VOIX-OFF : Les marchandises avaient disparu des quais. De même les hangars qui servaient autrefois à les protéger. Le port se transforma sous l'invasion des Cubes.

Photographies en couleur du port à conteneur dans les années 1970/1980, avec l'implantation de Fos.

VOIX-OFF : Il devint l'espace d'un passage, d'une circulation absolue. Plus simple. Plus fluide. Plus libre. Un espace nu. Une chaussée s'étendant virtuellement dans toutes les directions. Un port potentiellement infini. Un port sans ville.

Aux abords d'Euroméditerrané

Le jour commence à peine à se lever. Trois femmes de ménage arrivent, silencieuses, vers le quartier d'Euroméditerranée. L'une d'elles salue ses camarades en leur souhaitant bonne chance, bifurque et entre dans l'une des tours.

L'Estaque

Le visiteur perdu continue sa marche avec beaucoup de peine. Il manque plusieurs fois de trébucher, son casque qu'il ne pense plus à enlever ne lui facilite pas la tâche. En suivant les indications de Maps sur son téléphone qu'il tient à bout de bras, le visiteur grimpe sur une colline, qui ressemble à une sorte de carrière. Arrivé au haut de la colline, il se retrouve face à un plateau désert. Maps lui annonce qu'il est arrivé. Désappointé, il se retourne vers la ville : la colline lui offre une vue en hauteur sur toute la rade de Marseille. Il fait à présent jour. On voit pour la première fois à travers les lunettes électriques : sur la vue de Marseille apparaissent, sous forme de fins tuyaux luminescents, les câbles sous-marins qui relient les *data centers* à l'Asie et à l'Afrique. Sur la partie terrestre, le réseau des câbles forme une sorte de toile luminescente qui recouvre la ville et la rend méconnaissable. La ville sous les câbles disparaît progressivement, et ne reste plus que la toile luminescente sur fond noir.

MARSEILLE³ (cube)

RÉSUMÉ

Le film est construit sur deux lignes visuelles et narratives enchevêtrées.

La première se déroule de nuit, dans les quartiers nord de la ville, aux alentours du cap Janet et des *data centers* de Digital Realty. On y croise les habitants du quartier de la Calade, qui font face à une coupure d'électricité. Certains visiteurs mystérieux, équipés de casques électriques, visitent le quartier, guidé par un promoteur vantant les mérites du port pour y implanter de nouveaux centres de données.

La deuxième est construite sur les archives visuelles (notamment photographiques) des transformations du port de Marseille. Une voix-off commentant ces archives y décrit l'apparition d'une forme de vie venue d'ailleurs, les Cubes, qui détruisent certaines parties de la ville ancienne pour s'implanter, sous différentes formes, près du port.

De l'aller-retour entre ces deux lignes naît une perception « augmentée » du lieu, dialectisée sans pour autant être lourdement expliquée.

MARSEILLE³ (cube)

NOTE D'INTENTION

Le désir de ce film est né d'une relation contrariée à un territoire. À la fin de mes études, je suis retourné à Marseille, ma ville natale. J'y voyais l'occasion de réparer un écart ancien, qui m'y faisait sentir étranger. Dès l'enfance, un tempérament solitaire et cérébral m'avait tenu éloigné du foot, qui était le centre de gravité de la vie sociale. C'est à la même époque – est-ce un hasard ? - que je me passionnais pour *De la Terre à la Lune* de Jules Verne. La science-fiction m'offrait un espace plus vaste et plus malléable, en apesanteur, qui compensait ma position périphérique dans l'espace réel. *Extra-terrestre* : Une forme de vie venue d'ailleurs, évoluant dans une dimension parallèle à la nôtre. J'ai remarqué que la ville était pleine d'extra-terrestres, mais que ceux-ci n'avaient pas toujours la tête qu'on leur connaît. Je voudrais essayer de filmer l'un d'entre eux.

C'est au cours d'une balade-conférence dans les quartiers nord de la ville, organisée par le collectif « Le Nuage était sous nos pieds », que je fis la rencontre d'un de ces spécimens. Il s'agissait d'un immense cube noir, posé sur le port en face des anciennes maisons de Dockers, et en contrebas de la colline du Cap Janet, où est construite la cité de la Calade. Un *data center* dernière génération. Durant cette balade en groupe, j'ai beaucoup appris. Je me suis aussi questionné sur ma place dans les quartiers que je traversais. Notre groupe de curieux et de militants, venus s'informer sur les centres de données, formait une sorte de petite société parallèle, itinérante, qui passait sous le regard étonné de certain.e.s habitant.e.s. C'est à ce moment qu'est née l'idée de filmer un territoire et les différentes formes de vie et de sociabilité qui peuvent y coexister, parfois sans se croiser. Dans le quartier de la Calade, en particulier, qui fait face aux *data centers*, le tissu social est particulièrement abîmé par le manque d'aménagements urbains, de structures collectives. J'avais l'idée d'un montage en réseau, qui réunirait différents événements simultanés sans toujours créer de liens de cause à effet ou de succession.

Le désir de ce film est né de cette rencontre étrange avec des bâtiments (les *data centers*) et avec leur environnement, dont ils sont complètement coupés. C'est cette rupture avec le tissu de la ville que je voudrais filmer. Plutôt que comme un mouvement linéaire, le film se construirait sur un ensemble de lignes simultanées. Il ne s'agirait pas de filmer l'intérieur du *data center* et son fonctionnement, mais de filmer tout ce qui lui est extérieur : à la fois son environnement et la mémoire du port, qu'il charrie avec lui. Pour cela, les images tournées la nuit, dans le quartier de la Calade, cohabiteront avec des images d'archives, commentées en voix-off. L'idée est de créer un écart dialectique – un étonnement qui mène à la réflexion -, en convoquant une histoire de Marseille réécrite, dans laquelle les transformations du port liées à l'implantation du capitalisme dans la ville deviennent une nouvelle espèce d'animaux cubiques. Le lien de ces Cubes avec les nouvelles structures se ferait par l'image, et n'aurait pas besoin d'être explicite : le *data center* posé sur le port a lui-même l'aspect d'un grand cube.

Le montage, qui privilégiera le choc sur le raccord et l'articulation, soulignera la disparition des liens entre les habitant.e.s, et entre les différents espaces (la cité sur la colline, la vie en contre-bas, le port). La récurrence de lieux ou d'objets suspendus et de cadres en contre-plongée, qui ne montrent pas le sol, donnera une représentation visuelle concrète à cette déconnexion et à ce sentiment de flottaison. Parmi ces images, certaines seront des entretiens. Il s'agirait de filmer certain.e.s habitant.e.s dans leur quartier, parfois en action,

d'autres fois simplement face caméra. Les entretiens face caméra seront éclairés de façon à ce qu'une lumière jaune et douce tombe sur le sujet filmé. L'idée serait d'assumer une forme d'artificialité, à l'image de ce que fait Chantal Akerman dans *Histoires de New York*, qui mêle également entretiens et séquences de fiction qui fonctionnent là aussi comme des sortes de « numéros ».

Si les habitants seraient filmés majoritairement en plans rapprochés, les personnages des visiteurs, qui n'entretiennent pas de rapport avec le territoire, seraient volontiers filmés à distance, en plan très large. Le cadre permettrait de créer des effets d'échelle et de donner le sentiment d'une inadéquation entre leur corps et l'environnement qu'ils traversent. Le son ne devrait pas servir à souligner les enjeux psychologiques de la marche des personnages. Le point d'écoute ne serait pas dissocié du point de vue, et les conversations des personnages pourront, par moments, nous échapper. Le manque de lumière occasionnel, durant le tournage de nuit, ne serait pas un obstacle : la qualité de la nuit, le bruit numérique qu'elle produit, la dissolution des figures dans la pénombre, rien de tout cela ne doit être gommé.

Au cours de mes propres balades, j'ai eu l'occasion de rencontrer certain.e.s de ces habitant.e.s, et d'envisager avec eux la possibilité de prêter quelques heures au tournage du film. Bernard Genet est un ancien administrateur du port. Son franc-parler empreint du langage marseillais (il refuse de parler des *data centers* autrement que comme des « *fada centers* », les centres de fous), se mêle à une expérience syndicale et une forte culture marxiste, qui en font à la fois un personnage haut en couleurs et un fin analyste de la situation du port dans le capitalisme français. De la même façon, les habitant.e.s réuni.e.s dans le C.I.Q. du 16^{ème} arrondissement font l'expérience quotidienne des conflits d'usage liés aux *data centers*. La consommation en électricité des centres empêche l'électrification des quais pour l'amarrage des bateaux, et produit une nuisance sonore qui trouble les nuits des habitants.

C'est en écoutant Bernard et d'autres anciens, qui connaissent Marseille mieux que moi (l'historien et réalisateur Alèssi Dell'Umbria, qui m'a donné quelques pistes) que m'est venue l'idée de dialectiser le présent de ce quartier et la dimension historique de mon sujet. Il ne fallait pas, cependant, que ce regard historique soit explicatif. Au XIX^{ème} siècle, le poète marseillais Victor Gelu rechignait à décrire les machines industrielles, parce qu'elles n'avaient pas de nom dans la langue qu'il utilise, l'occitan. Pour contourner cette difficulté, il puisa dans le fantastique et dans les légendes occitanes, et décrivit les trains comme de « longues Tarasques » (*longuei Tarascasso*). Le geste de Gelu est déjà un acte de montage, le rapprochement de réalités lointaines, qui vient dire le sentiment d'être inadapté face à la technologie, l'impression d'un retard de sa langue, de ses moyens d'expression, pour s'y affronter.

J'espère que l'intégration d'archives dans le montage du film produira des rapprochements similaires. L'idée serait de donner vie, par la parole, aux bâtiments inanimés. L'utilisation d'images d'archives fixes (photographies et dessins) produirait une tension, que j'espère féconde, entre animé et inanimé. Les cubes prendraient donc vie par le montage, sans recourir à des effets spéciaux. J'aimerais que cette forme composite, qui mélange personnages de fiction (le groupe de visiteurs, les cubes) et rencontres documentaires, tournage en extérieur et *found-footage*, me permette de faire dialoguer un point de vue terrestre, soumis à l'arpentage du territoire et aux rencontres, et un point de vue « extra-terrestre ». Cette forme d'essai filmique ne vise pas à enseigner quelque chose au spectateur, mais à transformer sa perception sur la ville, à lui permettre de la voir sous un autre angle, une sorte de « marseilloscope ».

MARSEILLE³ (cube)

FICHE TECHNIQUE

Durée : 20 minutes environ

Couleurs : Couleurs (comprend également des archives en noir et blanc)

Support de tournage : Numérique

Support de projection : Numérique

Image : 16 : 9

Son : Stereo

Langue originale : Français

Type du film : Essai/Documentaire

Déplacements : Prévoir mobilité de l'équipe dans la ville sans transports en commun¹

Durée approximative du tournage : Une semaine²

Effets spéciaux : Incrustation 3D (scène finale : câbles électriques sur l'image de Marseille)

Notes :

¹*Marseille*³ (cube) est un film que j'ai à cœur de réaliser avec les habitant.e.s de la Calade et ceux des quartiers qui longent le port moderne de Marseille. La phase de repérages et de rencontres avec ces habitant.e.s, que j'ai entamée dès octobre 2024, m'a permis de concrétiser certaines de mes idées, voire de constituer une sorte de cartographie du tournage à venir. Il se répartirait en cinq zones : les scènes tournées à la Calade (1), celles sur l'A55 au niveau des *data centers* (qui jouxte directement la Calade) (2), celles tournées à la Cabucelle (3), celles de l'Estaque (4) et celles tournées à Euroméditerranée (5). Il s'agira de s'adapter aux particularités et aux horaires de chaque lieu : les heures où l'on entend les bruits des quais la nuit à la Cabucelle, l'heure de départ des femmes de ménage depuis la Calade vers Arenc, etc.

La géographie de ce tournage impliquera de prévoir des moyens de transport pour l'équipe, sachant que je possède moi-même une voiture et un permis B, en plus de pouvoir compter sur l'aide véhiculée bénévole de parents et amis habitant à Marseille. Dans l'idée de limiter les transports pour chaque session de tournage, les scènes qui se déroulent dans un même décor seront idéalement groupées.

²Outre cette cartographie, ce tournage de nuit à composante documentaire implique d'être *a minima* étalé dans le temps. L'organisation sera pour une part soumise aux contraintes horaires évoquées au paragraphe précédent (qui ne concernent donc que certaines scènes). Par ailleurs, en ce qui concerne les scènes d'entretien, et plus généralement celles qui impliquent la participation d'habitant.e.s dans leur quartier, il s'agira de ne pas filmer trop tard : le tournage ne doit pas fatiguer les participant.e.s, d'une part, et il ne doit pas devenir une nuisance dans les quartiers, d'autre part. C'est pourquoi il devra être découpé en courtes journées de tournage. Le tournage devrait donc être divisé en deux phases : l'une incluant toutes les scènes d'entretien ou tendant vers le documentaire (5 jours environ), l'autre incluant les passages pleinement mis en scène, notamment la visite groupée et les déambulations solitaires du visiteur perdu, et les plans qui n'incluent pas de présence humaine (2 jours environ). Ces deux phases pourront ou non, s'enchaîner. L'organisation du tournage devra cependant rester flexible et perméable à la vie du quartier lui-même.



Jules Conchy

Élève fonctionnaire-stagiaire

COORDONNÉES

41 chemin des Sables jaunes, 13012, Marseille

06.59.97.32.43

jules.conchy@ens-lyon.fr

<https://debordements.fr/la-chimere-alice-rohrwacher/>

<https://www.debordements.fr/Cinema-du-reel-2022-1-4>

<https://www.debordements.fr/Cinema-du-reel-2022-4-4>

COMPÉTENCES

- Maîtrise des outils informatiques.
- Maîtrise de logiciels de montage.
- Maîtrise des outils informatiques pour le travail en groupe.
- Expériences de tournages.
- Compétences oratoires/animation de discussions.
- Capacité organisationnelle (événements, festivals).
- Titulaire d'un permis de conduire (permis B).

LANGUES

Français

Langue maternelle

Anglais

Avancé (C1)

Obtention du diplôme du Cambridge Advanced niveau C1+

Italien

Avancé (C1)

Nombreux voyages en Italie et échanges scolaires.

Allemand

Élémentaire (A2)

CENTRES D'INTÉRÊT

Sports : escalade, ski alpin

Hobbys : piano (6 ans de cours particuliers), photographie (numérique et argentique), cuisine

PROFIL PROFESSIONNEL

Je suis élève fonctionnaire stagiaire en Études cinématographiques et en Philosophie à l'École Normales Supérieure de Lyon. Je suis membre du Comité de rédaction de la revue *Débordements*. Je m'intéresse également à la création cinématographique, ayant réalisé plusieurs court-métrages en amateur au sein d'ateliers et de master class. Je me spécialise dans les techniques du montage.

PARCOURS PROFESSIONNEL

Élève fonctionnaire-stagiaire 09/2021 - Actuel
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche - Lyon

- Entrée sur concours - Bi-admissibilité aux ENS de Paris (Ulm) et Lyon.
- Validation d'un Master 1, rédaction d'un mémoire de recherche : "*L'archéologie de la Zone chez Chris Marker : Des fonctions critiques d'une machine mémorielle*" sous la direction d'Antonio Somaini (maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris III).
- Validation d'un Master 2, rédaction d'un mémoire de recherche : "*Vers un cinéma quadridimensionnel. Enjeux esthétiques et épistémologiques de la cinématographie cosmique d'André Sainte-Laguë*" sous la direction d'Antonio Somaini et Élodie Tamayo
- Co-rédaction d'un rapport d'enquête sur la fréquentation des salles de cinéma par le jeune public, à destination du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

Responsable de la programmation 09/2021 - Actuel
Champ Libre - Lyon

- Choix de films, négociation auprès des distributeurs, présentation des films en salle devant le public, animation de séances de discussion autour des films.

Critique de cinéma 01/2022 - Actuel
Revue *Débordements* - Paris

- Responsabilité éditoriale : relecture, choix des sujets et des angles, organisation des parutions.
- Critiques de films et entretiens avec des cinéastes.
- Rédaction de comptes-rendus à l'occasion de différents festivals de cinéma (Cinéma du Réel à Paris, Festival Lumière à Lyon).

Réalisation (en amateur) 09/2018 - Actuel
Divers

- *La demeure du sultan*, Cyril Meroni et Antoine Oppenheim (2018). Participation à l'écriture, acteur. Sélectionné au FID Marseille 2018.
- *22 507 km*, Jules Conchy, Raphaël Giocanti et Jeanne Granel (2021). Réalisateur, chef opérateur, monteur. Film présenté au Cinéma Utopia d'Avignon.
- *Insomnia*, Jules Conchy (2023). Réalisateur, scénariste, acteur, chef opérateur, monteur.
- *La Clé des songes*, Jules Conchy (2023). Réalisateur, scénariste, monteur.

FORMATION

Master : Études Cinématographiques, 09/2022 - En cours

École Normale Supérieure - Lyon

Atelier de réalisation de court-métrages de fiction supervisé par Léonor Serraille.

Licence : Arts du spectacle Spécialité Cinéma, 09/2021 - 07/2022

École Normale Supérieure - Lyon - Très bien

Classe préparatoire : Hypokhâgne/Khâgne, 09/2019 - 07/2021

Lycée Frédéric Mistral - Avignon

Atelier de réalisation documentaire annuel supervisé par Emmanuel Roy (*La part du feu*) et Clément Dorival.

Baccalauréat : Littéraire, 09/2016 - 07/2019

Lycée Adolphe Thiers - Marseille - Très bien

Atelier de dramaturgie et de réalisation supervisé par Antoine Oppenheim et Cyril Meroni.

ICONOGRAPHIE PERSONNELLE

I. Filmer les environs du centre de données

Les images qui suivent donnent une idée des scènes de nuit tournées aux alentours de la Calade. Elles m'ont intéressé pour différentes raisons : la qualité du grain et la lueur des réverbères chez Clemens Klopfenstein, la mise en scène d'entretiens face caméra in situ, éclairés de façon assez artificielle chez Chantal Akerman, la colorimétrie chez Akerman et Weerasethakul.



Clemens Klopfenstein



Bernard Plossu



Extrait de l'un d'un précédent court auto-produit



Chantal Akerman



Apichatpong Weerasethakul

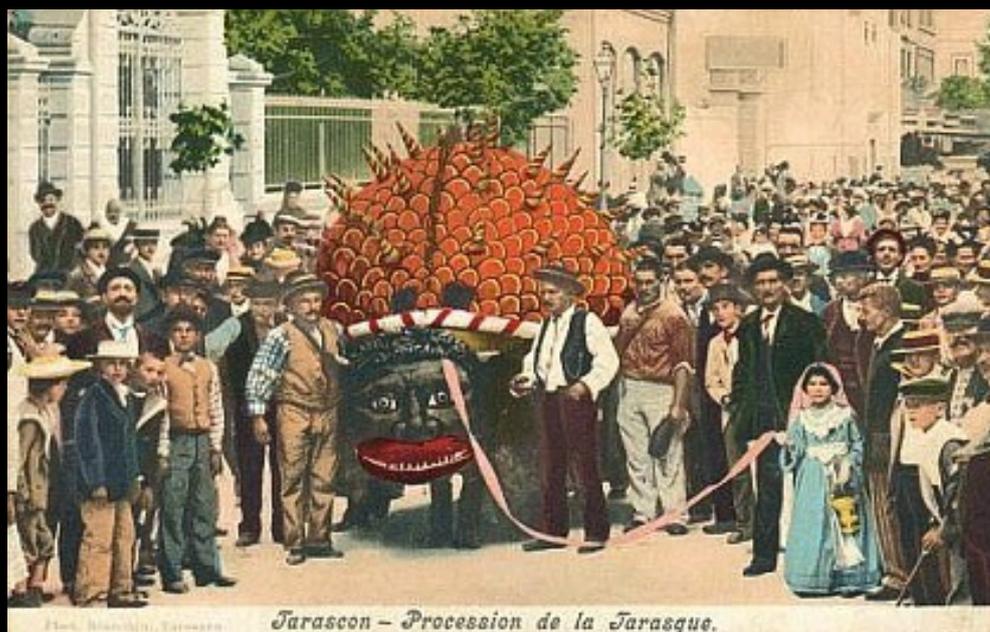


Chantal Akerman

II. Images d'archive : l'arrivée des Cubes



Rues détruites en vue de la construction de la rue Impériale (Adolphe Terris, 1856).



Procession de la Tarasque à Tarascon (colorisée).

C^{PS} TRAVAUX DE MARSEILLE



MONUMENTS



DOCKS

Les Docks (Adolphe Terris, 1864).

OUVERTURE MISE EN VIABILITÉ ET CONSTRUCTION DE LA RUE IMPÉRIALE DE MARSEILLE.



ENSEMBLE DE LA RUE PRÈS DU VIEUX PORT 15 AOÛT 1864 DATE DE L'OUVERTURE DE LA RUE

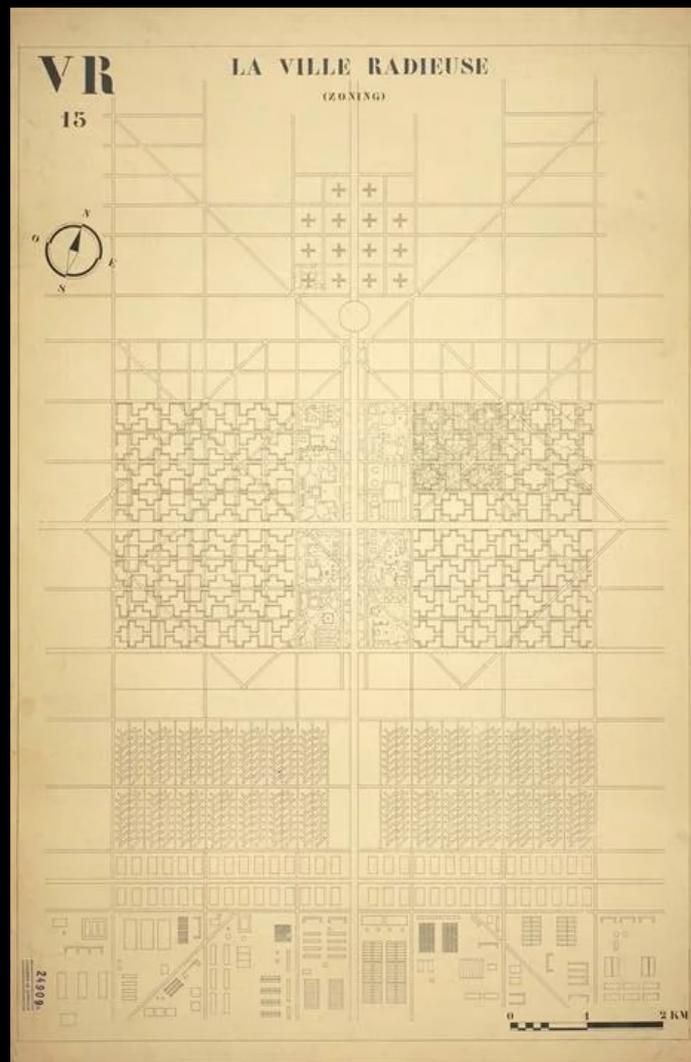
Ouverture de la rue Impériale (Adolphe Terris, 1864).



Impressionen vom alten Marseiller hafen (Laszlo Moholy-Nagy, 1926).



Immeubles-cubes de Fernand Pouillon, sur le vieux port.



Plan de la Cité radieuse, Le Corbusier.



La Cité radieuse, vue aérienne.



Premier conteneurs marseillais.